

résumaient pas tout le drame auquel elles servent de prélude ; s'il en est ainsi , retranchons celle de Lestocq , car il est impossible de lui attacher aucun sens relatif au drame .

Si l'on voulait , on ferait pour l'ouverture de la Muette , un programme à l'instar de ceux de Berlioz , et ce programme tracerait , tour-à-tour , les angoisses d'une jeune fille trompée , les cris de fureur d'un peuple révolté , son triomphe , sa défaite ; cette symphonie est à mon avis un drame complet. Celle de Lestocq est assez jolie , la manière dont le haut-bois entre en scène est heureuse ; plus loin , une charmante mélodie de clarinette se trouve subitement remplacée par un allégo tapageur , dont le but devrait être , d'après ce que j'ai dit , d'acclamer le triomphe de la reine Elisabeth ; mais il manque pour cela de dignité et de noblesse. Cet allégo se retrouve à la fin du premier acte , dans un beau chœur chanté par des soldats , et là , il est bien placé ; car ce sont de joyeux et gais conspirateurs les soldats de Nowoconoon. Voyez : les voilà à table ; vous croyez qu'ils vont déjeuner en militaires affamés , puis complotter sourdement et se chuchotter mille plans de réussite ? Du tout , ils vont chanter , chanter le verre à la main.... St-Nicolas et Bacchus , voilà leurs divinités ! ces couplets de table sont délicieux ; la coupe en est dramatique ainsi que l'harmonie ; à Paris , on les a applaudis à tout rompre. C'est qu'à Paris on n'est jamais en reste de bravos , dès qu'il s'agit de mettre les tyrans à mort : ici les applaudissemens ont été assez froids ; c'est que toutes les fois que nous avons voulu tuer la tyrannie , c'est elle qu'on a tués ou emprisonnés.

Au second acte avez-vous remarqué ces couplets qui finissent en duo , entre Lestocq et Catherine , quelle fraîcheur et quelle simplicité ; c'est un des morceaux les plus heureux de l'ouvrage ; il a en effet un agréable parfum de cette époque de Louis XV. Que si vous vous plaignez de cette simplicité que j'aime tant , moi , écoutez l'orchestre , remarquez cette gracieuse mélodie des violons , et alors soyez de mon avis. Après cela vient le quatuor , le fameux quatuor dont on parlait tant ; c'est en effet une œuvre très-remarquable , le motif en est ravissant , et surtout la succession d'accords qui y ramène ; cet acte se termine par un septuor qu'on applaudit beaucoup et qui mérite de l'être.

Pensez-vous comme moi que la reine doit toujours se révéler , même sous le costume de la bergère ? si tel est votre avis , n'avez-vous pas trouvé indigne d'Elisabeth et surtout d'Auber , cette introduction d'orchestre et ces couplets chantés par la reine ? Auber a voulu être original et il a été trivial ; au quatrième acte , Madame Dérancourt n'a pu , avec son admirable talent , donner à son grand air la verve et la couleur qui manquent à cette composition. Voici Lestocq , Lestocq trahi par Elisabeth , sur le point d'être livré à ses ennemis ; Lestocq voué à une mort presque certaine se prend à regretter la France sa patrie , il y avait là le motif d'un bel air. *Quoi de plus dramatique que cette position du docteur intrigant ? quoi de plus capable d'inspirer un compositeur que ce mot magique de patrie qui a inspiré tant d'artistes , peintres , poètes et musiciens ?* Tout en causant avec lui-même